

Dossier de presse

Les photographiques 2018



© Estelle Lagarde, Lux in tenebris III, série De anima lapidum

LE MANS

17 mars > 8 avril

Sommaire

- 03** Présentation de l'édition 2018
- 04** La collection de l'association Festival de l'image
- 05** Estelle Lagarde (Photographe invitée)
- 06** Mathias Greenhalgh
- 07** Caroline Chik
- 08** Jean- Claude Delalande
- 09** Raphaël Helle
- 10** Mireille Loup
- 11** Marie Mons
- 12** Claire et Philippe Ordioni
- 13** Anita Pouchard-Serra
- 14** Mélanie Wenger
- 15** Adrien Basse-Cathalinat
- 16** Benjamin Juhel
- 17** Jean Pellaprat & Jérémy Paon
- 18** Francesca Dal Chele
- 19** Éric Droussent
- 20** Hors Cadre #7 (jeunes photographes)
- 21** Espace vidéo (étudiants de l'ESBA-TALM)
- 22** Les expositions du Programme associé
- 23/24** Informations pratiques / Nos partenaires / Contacts

L'édition 2018

Du 17 mars au 8 avril, Les Photographiques s'ouvrent pour la troisième fois sur un panel de photographes contemporains sélectionnés dans le cadre d'un appel à auteurs.

La diversité des regards a toujours été la marque de fabrique du festival et le choix des artistes présentés dans le cadre de cette édition en est à nouveau la représentation.

Les travaux sélectionnés seront présentés au Centre des Expositions Paul Courboulay et au parc Théodore Monod au Mans, au Centre d'art MoulinSart à Fillé/Sarthe, à l'Éolienne à Arnage et à la médiathèque d'Allonnes.

Notre invitée, Estelle Lagarde, n'est pas inconnue du public manceau. Exposée lors d'une précédente édition, avec *Adénocarcinome*, travail introspectif autour d'une maladie qu'elle a aujourd'hui vaincue, elle offre à notre regard *De anima lapidum*, des images qui confrontent la condition éphémère de notre existence à "l'éternité" des ouvrages religieux. Certaines de ces photographies ont été réalisées au Mans dans la Cathédrale Saint-Julien, dans la Crypte Saint-Michel ou encore dans la Crypte de l'église Notre-Dame-de-la-Couture.

L'exposition d'Estelle Lagarde est présentée à la Collégiale Saint-Pierre-la-Cour.

Le Festival de l'image fête ses quarante ans !

Au départ créé pour diffuser tous les médias utilisant l'image, le Festival s'est ensuite concentré sur le médium photographique proprement dit, devenant, dans sa forme contemporaine, Les Photographiques.

De ces rencontres et échanges avec des créateurs de divers courants et générations est née progressivement une collection qui s'enrichit chaque année auprès des photographes invités depuis plus de 30 ans. Une sélection en est présentée dans le hall de l'Hôtel de Ville du Mans.

Enfin, le Programme Associé, off des Photographiques, invite les structures désireuses de nous rejoindre sur la durée du festival à établir leur propre programmation autour de la photographie.

La photographie a pris une place importante dans le champ des arts actuels et Les Photographiques participent au soutien et à la diffusion de ses auteurs. Elle donne à voir au public un échantillon de la création contemporaine. L'équipe de l'association porte ce projet et nous espérons, malgré un contexte économique difficile pour nombre de structures, pouvoir continuer dans cette mission.

Enrichissons nous donc de la vie culturelle qui nous est proposée et montrons, notamment avec ce festival, l'importance de sa place dans l'équilibre de nos sociétés.

Laurent Delhaye, Président de l'association Festival de l'image

La programmation

Hôtel de Ville (Le Mans)

40 photographies pour 40 bougies

Collégiale Saint-Pierre-la-Cour (Le Mans)

Estelle Lagarde / *De anima lapidum*

Centre Paul Courboulay (Le Mans)

Mathias Greenhalgh / *Waalsekaai 47 (Fomu)*

Caroline Chik / *Humanité*

Jean-Claude Delalande / *Quotidien*

Raphaël Helle / *Dérèglement*

Mireille Loup / *Beneath-Beyond*

Marie Mons / *Aurore Colbert*

Claire & Philippe Ordioni / *Portraits baroques*

Anita Pouchard-Serra / *Urbanités latentes*

Mélanie Wenger / *Marie-Claude*

Pavillon du parc Monod (Le Mans)

Adrien Basse-Cathalinat / *La ligne*

Benjamin Juhel / *ARK*

Centre culturel L'Éolienne (Arnage)

Jean Pellaprat & Jérémy Paon / *ON OFF//Grenoble*

Médiathèque Louise Michel (Allonnes)

Francesca Dal Chele / *Le passé de l'avenir*

Centre d'art de l'Île MoulinSart (Fillé-sur-Sarthe)

Éric Droussent / *Décalage immédiat*

Visite inaugurale et Vernissage général samedi 17 mars

40 photographies pour 40 bougies **La collection du Festival de l'image**



Dès 1983, nos prédécesseurs, à l'initiative de Paul BARINGOU et de Georges QUAGLIA, eurent l'idée d'acquérir des œuvres de photographes exposés au fil des festivals. Ainsi est née une collection qui atteint aujourd'hui quelques 450 œuvres originales, une centaine de tirages de photographies anciennes et divers travaux d'atelier.

Ce patrimoine constitue tout à la fois une "mémoire" du festival, de ses choix, de ses découvertes, et une traversée sur plusieurs décennies de la photographie contemporaine. Elle témoigne d'une attention permanente aux évolutions du médium et d'un souci constant d'ouverture à la diversité des créateurs.

A l'occasion du 40^{ème} anniversaire du FESTIVAL DE L'IMAGE DU MANS, une quarantaine de pièces remarquables de cette collection sera présentée dans le site prestigieux de l'Hôtel de Ville du Mans, Palais des Comtes du Maine.

Cette exposition anticipera, dès le 2 mars, sur l'ouverture des PHOTOGRAPHIQUES 2018

Du 2 au 31 mars
Vernissage le vendredi 2 mars à 18 h

Hôtel de Ville du Mans

DE ANIMA LAPIDUM **Estelle Lagarde**



© Estelle Lagarde, Lux in tenebris

Dans cette nouvelle série *De anima lapidum - l'âme des pierres* - l'artiste met en évidence les relations s'établissant entre l'éphémère condition humaine et l'architecture de ces monuments qui semblent éternels. (...)

La photographe a sillonné la France, réalisant ses prises de vue dans des édifices religieux d'époques et d'échelles différentes. Ces édifices ne fournissent pas seulement le cadre des prises de vues mais en deviennent de véritables acteurs. La sensibilité architecturale d'Estelle Lagarde lui permet en effet de répondre à « l'ambition de rendre hommage à ces espaces en interrogeant leurs dimensions spirituelles, sacrées, humaines ». (...)

Elle crée de véritables mises en scènes théâtrales, voire chorégraphiques, pour mettre en mouvement des figurants, issus d'horizons différents, y compris du champ social et médical. Le temps long de pose rend en effet le mouvement humain évanescent, le réduisant parfois à une trace lumineuse, par contraste avec l'immuabilité des pierres. Ses photographies confèrent une présence aux absents, cherchant ainsi à retenir leur existence, entre contemplation, rêve et méditation. (...)

Cette série a bénéficié, pour sa création et sa production, du soutien de la ville de Bourg-en-Bresse, du Monastère Royal de Brou, Réseau du Centre des Monuments Nationaux, de l'aide à la création du Département de l'Ain, de l'ADAPEI de l'Ain et du foyer pour adultes handicapés de Ceyzériat.

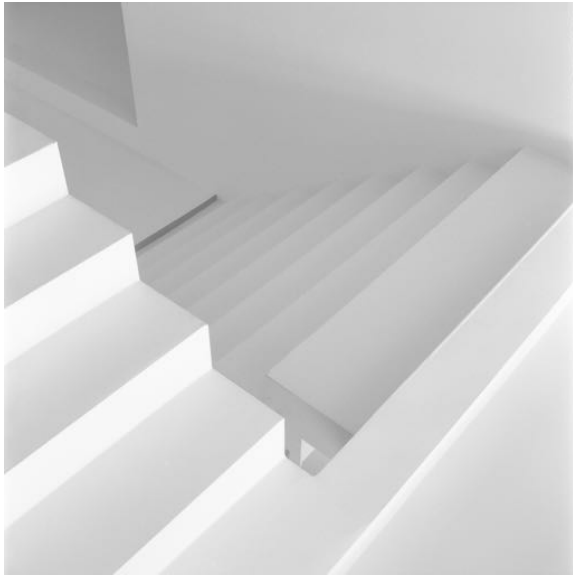
Magali Briat-Philippe (conservatrice, Monastère Royal de Brou)

Estelle Lagarde est représentée par l'agence Révéléateur

agence **révéléateur**

Collégiale Saint-Pierre-la-Cour

Waalsekaai 47 (Fomu) **Mathias Greenhalgh**



© Mathias Greenhalgh

Cette série a été créée suite à une première visite au Musée de la Photographie d'Anvers (Fomu). J'ai été frappé par le potentiel d'abstraction des espaces restructurés par Georges Baines et Patrick de Sterck, notamment les volumes d'accueil et de circulation, laissés nus. J'ai pris quelques photos avec le 35mm que j'avais avec moi. Les photos résultant de ce premier repérage avaient trop de grain et j'avais envie d'améliorer le cadrage.

Anvers est à 45 minutes de Bruxelles, j'y suis retourné avec un moyen format, un trépied et une pellicule moins sensible. J'ai consacré tout l'après-midi à retrouver les meilleurs premiers cadrages. J'ai travaillé de nouveaux points de vue dans le temps plus long exigé par le trépied. La vision de l'image inversée sur le verre dépoli permet de préciser les cadrages avec patience et soin. Le résultat plus construit de cette deuxième approche s'accordait plus à ce que j'imaginai retranscrire de cet espace dont je n'avais pas encore épuisé le potentiel.

Cette série s'inscrit également dans la lignée d'un travail effectué précédemment dans lequel je recherchais une abstraction géométrique. Je ne procède à aucune retouche, c'est au cadrage que se fait l'épuration qui tend à idéaliser les vues d'espaces réels.

Mathias Greenhalgh

Humanité **Caroline Chik**



© Caroline Chik

Dans cette série de portraits, le mythique réalisme propre à la photographie, s'ajoutant à l'hyperréalisme de la sculpture, amplifie l'ambiguïté entre vivant et inanimé. Au-delà du réalisme plastique, c'est peut-être aussi de vérité qu'il s'agit. D'humanité. L'universalité, l'intemporalité des expressions, et l'émotion souvent contenue qui transparait de ces figures de cire. J'ai voulu leur rendre hommage en les présentant dans des images-objets précieuses, telles les icônes des saints. Mais ce qui m'a troublée surtout, c'est le « je sais bien mais quand même », cette ambiguïté qui subsiste après-coup, *même* lorsque l'on sait que ce ne sont « que » des statues. Et peut-être aussi *parce que* l'on sait, on ne peut réprimer une certaine sensation d'*inquiétante étrangeté*. En ce sens, cette série interroge le spectateur sur son propre regard, c'est-à-dire sur ce qu'il croit voir, à travers le prisme de sa sensibilité, et sur ce qu'il sait de la photographie. Une sorte de dialectique entre le savoir intellectuel et la pulsion émotionnelle qui passe par le regard.

Quotidien

Jean-Claude Delalande



© Jean-Claude Delalande

A la plage, au salon ou dans la chambre, l'homme est toujours accompagné de son épouse, parfois de son fils et regarde fixement l'objectif. L'absence totale d'émotion émanant de ces protagonistes qui semblent effectuer mécaniquement les activités de la vie quotidienne crée une atmosphère à la fois atone, dérangeante, empreinte de résignation et de solitude mais qui, en même temps, prête à sourire.

C'est par cette mise en scène tragi-comique que Jean-Claude Delalande met en exergue les frontières présentes dans la structure sociale la plus élémentaire. La famille n'est plus une entité, elle n'est que le regroupement conventionnel et artificiel d'individualités parfaitement dissociées par l'incommunicabilité entre les êtres.

Hervé Dorval pour Lens'Art Photographique 2017

Dérèglement Raphaël Helle

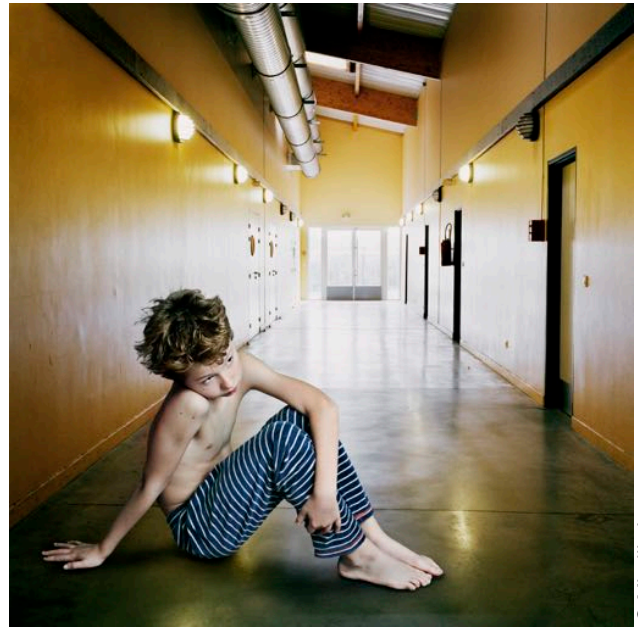


© Raphaël Helle

Quand le climat est détraqué, les crocodiles remontent vers le cercle polaire, les ours blancs grillent dans les déserts, et les oranges font n'importe quoi. Du Maroc à la Suède, de l'Islande aux Emirats Arabes, le photographe Raphaël Helle et l'actrice Caroline Amoros alias Miss O'Range questionnent sous la forme d'une fable photographique, poétique ironique et fantasque, le dérèglement climatique lié au comportement irrationnel des humains

Raphaël Helle

Beneath-Beyond Mireille Loup



© Mireille Loup

En géométrie métrique, **Beneath-Beyond** (devant-derrrière) est le nom d'un des algorithmes permettant la représentation des points d'un polytope, par une équivalence des segments et faces qui sont devant, et des autres situées derrière. Pour comprendre cet algorithme, il faut faire abstraction du monde en 3D que nous pouvons seulement voir, et en imaginer un en dimension 4 auquel nos yeux et nos sens ne donnent pas accès, considérant la dimension des faces cachées du polytope dont la représentation diffère selon son déplacement dans l'espace à un instant T.

Mireille Loup nous donne à voir comment certains algorithmes mentaux peuvent permettre une représentation des facettes invisibles par une faculté d'adaptation qui utilise l'imaginaire, le polytropes, en-deçà et au-delà d'un réel perceptible. **Elle** nous parle des *raptus* de certains enfants, ces désertions momentanées et soudaines du monde prosaïque, ces perturbations hors de la conscience ordinaire, autant que de l'intelligence *polytrophe*, cette faculté d'adaptation polymorphe qui offre la capacité aux détours, à l'errance positive et dont Homère qualifia Ulysse, image du poulpe aux mille replis.

Car dans l'enfance, comment parler de soi lorsqu'on ne possède pas les mots ? Au moins, il y a les images. Pour les enfants, les dessins. Pour Mireille Loup, des photographies comme des dessins, fabriquées, manipulées pour exprimer l'indicible, sans émotion, sans drame, dans une esthétique aseptisée.

Aurore Colbert **Marie Mons**



© Marie Mons

“Partir c’est mourir un peu, et Marie Mons l’a pris au pied de la lettre. Et mourir c’est renaître. Pour son séjour à Seyðisfjörður en Islande, la photographe a choisi de se laisser porter par son environnement, de l’absorber et d’en restituer le golem. Elle a investi le territoire, le paysage, le village, les habitants, pour faire émaner une nouvelle identité, *Aurore Colbert*.”

Marie Mons a passé l’hiver à Seyðisfjörður, village islandais réputé mystique, encadré par trois montagnes, et privé de soleil cinq mois durant. Au bord des fjords, entre rituels chamaniques, vie sociale et pulls locaux, elle a créé de toutes pièces, fictives et réelles, un nouvel être nourri du hasard et des signes qu’elle a bien voulu interpréter : Aurore Colbert, vrai faux monodrame dont les habitants du village sont devenus les acteurs.”

Carine Dolek (journaliste et commissaire indépendante)

Portraits baroques **Claire et Philippe Ordioni**



© Claire et Philippe Ordioni

Les Portraits baroques étant nés d'une recherche de personnages pour un scénario de science-fiction, ce n'est pas un hasard si les photos évoquent un univers cinématographique. Dans un futur où les gens auraient été dépossédés de leur humanité, des individus à bout de force luttent pour de ne pas sombrer dans l'oubli et la démence.

Les Baroques apparaissent enfermés, amputés, censurés, payant quelque inaptitude ou désobéissance. Tout en remuant notre histoire, collective ou personnelle, ils nous livrent la leur à travers un regard parfois anxieux, souvent égaré, mais indéfectiblement digne.

Claire Ordioni

Urbanités latentes **Anita Pouchard-Serra**



© Anita Pouchard-Serra

" C'est de l'autre côté. Si près. Les frontières sont excitantes pour ceux qui peuvent les franchir librement. Mais parfois, par la force des autres, le chemin s'arrête. Une nuit, une couverture. Quelques jours, une tente. Quelques semaines, un foyer. Quelques mois, une ville. C'est le visage découvert d'une résistance silencieuse. Celle d'êtres humains qui tentent de continuer à "être". C'est de l'autre côté. Si loin. "

Urbanités latentes est une histoire visuelle non conventionnelle qui tente de s'éloigner de l'image médiatique d'un camp de réfugiés et de proposer une autre approche d'un lieu souvent stigmatisé, que l'on pense déjà connaître voire comprendre. Des images qui cherchent à révéler un camp progressivement devenu ville, construite et portée par les réfugiés et les bénévoles. Dans l'attente d'un hypothétique passage, l'homme n'a pas d'autre choix que de s'établir, de vivre, de construire et d'être, malgré tout. L'édition de ce travail s'est nourri du fossé entre les habitants de Calais et leur imaginaire construit à partir de discours médiatiques et politiques et la réalité complexe du camp à quelques centaines de mètres de leurs maisons. C'est un croisement de mon carnet de dessins, qui m'a accompagné pendant les 4 mois de travail ,et de mes images photographiques.

Ces dernières racontent le territoire, le théâtre bati des vies quotidiennes recréés à partir de rien. Les dessins eux, emmènent le spectateur vers le monde de l'intimité et du détail, le laissant ainsi libre de se projeter et de développer son propre imaginaire, en prenant de nouveau le temps de comprendre ce qui a eu lieu ici et qui recommencera bientôt là.

Anita Pouchard-Serra

Marie-Claude, La dame aux poupées **Mélanie Wenger**



© Mélanie Wenger / Cosmos

Je tombe sur Marie-Claude en rentrant de Libye, au bout d'un chemin sans issue dans un lieu-dit perdu des Monts d'Arrée bretons en avril 2014. « Tu viens voir mes poupées ? » me lance-t-elle, en m'indiquant mon chemin. Dans sa maison de bric et de broc, je découvre un monde que je ne quitterai plus. Qui me hante et m'emplit de joie à la fois. Cette vieille dame de 75 ans, cette ancienne bûcheronne, pêcheuse et couturière attachante et effrayante me touche, me parle de moi, de ma mère, de ce que je suis aujourd'hui et de ce que je crains de devenir. Elle interroge la rébellion qui est en moi et qui ne veut s'éteindre. Elle me montre que tout persiste et rien ne s'éteint. Comme ma grand-mère, vieille mais rebelle. Elle n'a jamais eu d'enfant et me fascine pour cela, moi qui en ai perdu ou chassés, qui résiste (peut-être) à l'appel de la féminité. Est-elle femme ? Est-elle enfant ? Est-elle folle ? Suis-je folle ? Autour d'elle, tous la fuient, sa particularité, son caractère. Elle n'a jamais suivi les rails, les règles de la communauté. Une marginale. Un peu comme moi, parfois. Un peu comme nous tous en fait, sauf que certains n'osent pas.

Mélanie Wenger

Avec le soutien de l'Aide à la Création de la DRAC Grand Est

Mélanie Wenger est Lauréate 2017 du Prix HSBC pour la Photographie

Elle est représentée par l'agence COSMOS



Centre Paul Courboulay

La Ligne

Adrien Basse-Cathalinat



© Adrien Basse-Cathalinat

Le mot frontière recouvre classiquement trois définitions : 1 - limite séparant deux zones, deux régions, caractérisées par des phénomènes physiques ou humains différents, 2 - ce qui constitue le terme extrême, ce qui marque la fin d'une chose et le début d'une autre, 3 - ligne séparant deux pays.

Souvent assimilées à une notion de séparation, les frontières peuvent se révéler des espaces communs de rencontre, où le partage culturel et la cohésion sociale favorisent l'effacement de ces lignes, et donnent naissance à de véritables identités transfrontalières.

Le col du Pourtalet, situé entre Béarn et Aragon, est un territoire bivalent, témoin et acteur des liens tissés entre ses habitants.

Carte d'identité de cet espace, ce projet questionne la notion de frontière en mettant en lumière les espaces frontaliers et les différentes interactions entre les peuples. Il montre comment l'échange et l'empathie permettent à deux territoires de cohabiter.

Adrien Basse-Cathalinat

ARK Benjamin Juhel



De l'expérience de nos corps fragiles

En grec ancien, *Ark* renvoie à l'étymologie de mots tels que coffre, citadelle... Il exprime une limite, une tension entre l'intérieur et l'extérieur, des forces opposées, ce qui contient et ce qui résiste.

Dans cette série, les danseurs formulent une expérience du déséquilibre et de la pesanteur en interaction avec des espaces construits de formes brutes.

Le corps se dessine dans l'espace et pour faire exister les vides. L'action proposée vient soulever des tensions entre ancrage au sol et pesanteur de l'architecture. Silhouettes échouées, postures arrêtées, la danse vient tantôt comme une lutte, tantôt comme une résignation sur des arrière-plans aux lignes monumentales.

Par sa présence à l'intérieur de la forme construite, le danseur nous invite à interroger la possibilité du vide, les distances, la tension existante dans les espaces de transitions, territoires de flux dans lesquels le corps du vivant se déplace de manière automatisée.

Les constructions sont brutes, lourdes, rugueuses. Les lignes sont géométriques et anguleuses. En revanche le corps est léger, organique et vulnérable. Par un travail de mouvement en réponse à la structure de l'espace, par l'écriture physique des distances entre le Corps vivant/ Corps mou et la matière construite/ rigide, le corps est alors en situation fragile.

Benjamin Juhel

ON.OFF // Grenoble

Jean Pellaprat (photographe) / Jérémy Paon (performeur)



© Jean Pellaprat / Jérémy Paon

ON.OFF // Grenoble se déploie au-delà d'une proposition photographique, nourrie de deux univers artistiques (photographie & art vivant).

Cette exploration urbaine est avant tout le hasard d'une rencontre avec la ville, à la découverte de sa géographie, son histoire et son architecture. Se perdre dans ses méandres, ses interstices pour en dénicher des espaces singuliers. Se saisir des particularités de cette cité et l'offrir à voir sous un nouvel angle. Grâce à une architecture riche et variée ainsi que des éléments identitaires forts, la « Capitale des Alpes » fut le terrain de jeu idéal pour traquer ses fragments d'illusion et capturer ses Chimères Urbaines. Chaque cliché est singulier, sans préméditation quant au lieu, à la lumière et autres paramètres.

Les illusions retrouvées dans les photographies sont réalisées sans artifices et sont le résultat d'une adaptation à l'environnement : faire partie du tableau urbain pour perdre au mieux l'œil de l'observateur. Entre imaginaire et sensibilité, *ON.OFF* dévoile une autre vision du patrimoine culturel de la ville et retranscrit une fraction de notre réalité, une réalité controversée, renversée.

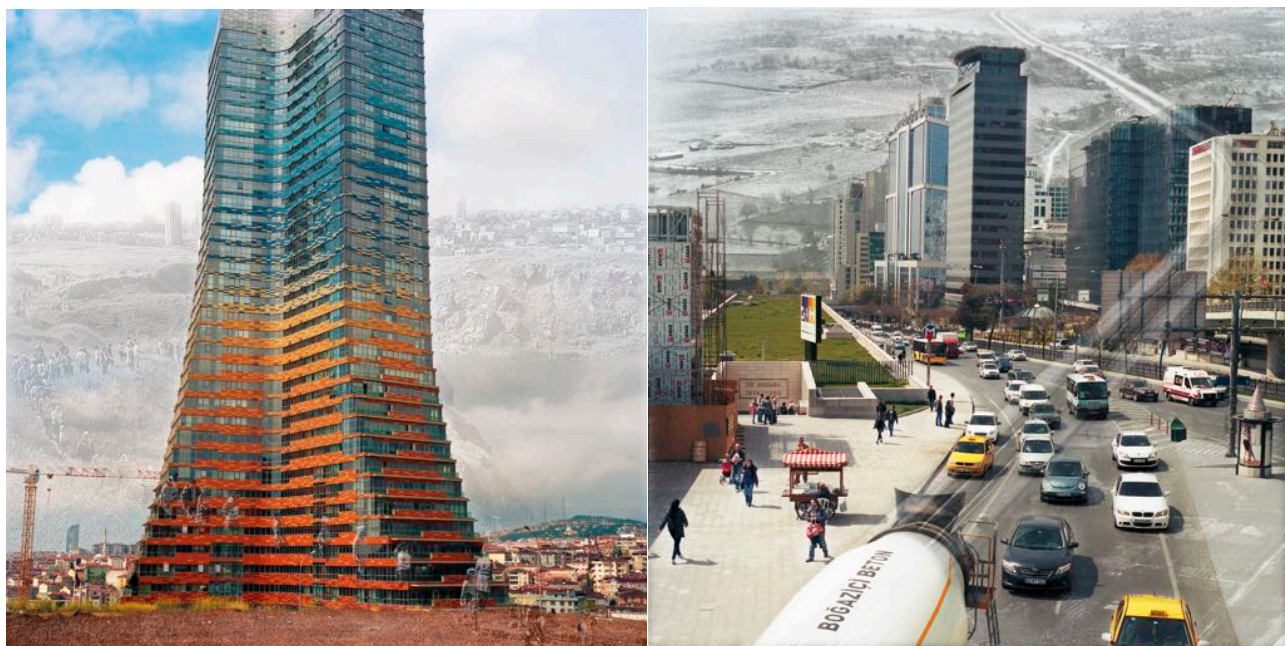
Jean Pellaprat

Avec le soutien de la Fondation Glénat

Du 16 mars au 10 avril

L'Éolienne (Arnage)

Le passé de l'avenir **Francesca Dal Chele**



Dans *Le Passé de l'Avenir* je me suis éloignée de mon approche documentaire en m'inspirant des palimpsestes pour le parti-pris formel. Au Moyen Âge, les moines grattaient des parchemins pour en effacer le texte et écrire un nouveau à sa place. Mais par endroits demeuraient de fantomatiques traces de l'ancienne écriture. Or, l'urbanisme est une écriture. Les transformations urbaines radicales à l'œuvre dans Istanbul (comme dans tant d'autres villes du monde), mues par un capitalisme mondialisé, effacent l'écriture précédente, un urbanisme à l'échelle humaine, et le remplacent par des modèles urbains mondialisés - implacable quête du progrès au nom de la Modernité.

Mes palimpsestes révèlent ces bouleversements rapides, profonds du paysage, car les images N&B de secteurs aux franges d'Istanbul viennent du passé récent (1960-2000). Mes images argentiques couleur (2011 à 2014) capturent sensiblement le même endroit. En superposant les deux images, l'image-palimpseste commence à se matérialiser. Son élaboration finale nécessite un minutieux travail sur sa structure et ses détails via PhotoShop.

Le Passé de l'Avenir porte un regard critique sur l'uniformité engendrée par la globalisation. Tout en évoquant la mémoire d'Istanbul et l'épaisseur du temps, les image-palimpsestes questionnent l'impact d'un étalement urbain effréné, celui d'Istanbul en l'occurrence, sur l'équilibre et la durabilité d'une ville.

Francesca Dal Chele

Du 17 mars au 7 avril
Vernissage le mardi 16 mars à 18h

Médiathèque (Allonnes)

Décalage immédiat **Éric Droussent**



© Eric Droussent

« Le véritable voyage ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux », écrivait Marcel Proust.

Des photos de voyages ? Seulement les photos d'un voyage ! Un voyage au pays de l'imaginaire, sur les chemins de traverse menant aux frontières de l'absurde.

De grands explorateurs ont déjà abordé les rivages de ces étranges contrées, ainsi mes natures mortes « réanimées » entrent en résonance avec celles des grands maîtres que sont Man Ray, René Magritte et bien évidemment Chema Madoz.

C'est l'inattendu et le paradoxal qui inspire ces images : changez le quotidien bien réel de ces objets par un autre irréel, mais crédible et vous entrerez dans l'univers poétique de ces images. Partir d'ustensiles bien réels et leur imaginer d'autres possibles, sortir de notre monde convenu, confortable, prévisible et attendu, en surmontant l'improbable, en regardant au-delà de l'horizon, jusque de l'autre côté du miroir... Chacune des images de la série *Décalage immédiat* développe un univers singulier original qui nous paraît pourtant si familier. Un seul but à ces assemblages et bricolages pris en photo : faire scintiller les yeux et amener un sourire sur le visage du spectateur. Suivez-moi, vous venez d'embarquer dans cette fugue ininterrompue, le détournement est systématique, attachez votre ceinture, le décalage est immédiat...

Eric Droussent

Du 17 mars au 15 avril
Vernissage le dimanche 18 mars à 11h

MoulinSart (Fillé-sur-Sarthe)

HORS CADRE #7

En parallèle de la programmation des Photographiques, la MJC Ronceray accueille chaque année plusieurs photographes sur ses murs. L'occasion de découvrir de jeunes talents issus de la région.



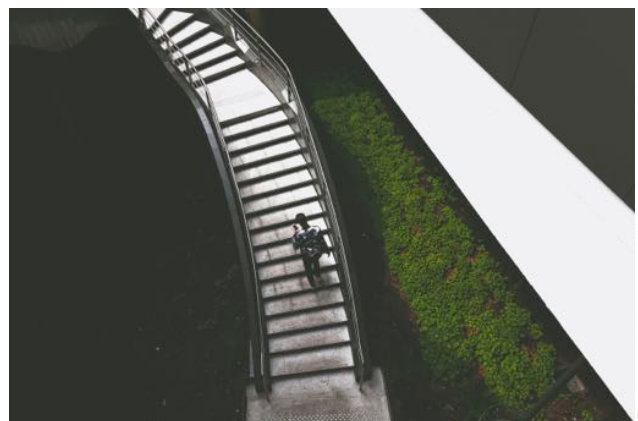
© Anais Mehani



© Jeanne Minier, "La Germinière"



© Jing Tian, "Lion"



© Romain bergeot, "Un après-midi à La Défense"

ESPACE VIDÉO

Comme chaque année, le festival Les Photographiques propose un espace dévolu à la vidéo au sein de l'exposition collective du Centre des Expositions Paul Courboulay. Y sont présentés les travaux d'étudiants de l'ESBA-TALM.

(PROGRAMMATION EN COURS)

LES EXPOSITIONS DU PROGRAMME ASSOCIÉ

Depuis plusieurs années, parallèlement aux Photographiques, des lieux partenaires nous rejoignent et exposent des travaux photographiques dans le cadre de leur propre programmation. Ils participent ainsi à créer une effervescence autour du médium photographique dans toute sa diversité, une véritable « Fête de la photographie ». Ce « Programme Associé » prend place en divers lieux privés et publics de l'agglomération mancelle et se développe depuis la dernière édition au-delà dans le département.

Le Mans

Maison de quartier Pierre Guédou / "Vivre en ville", Objectif Image Sarthe - 19 février au 24 mars, vernissage le 22 février à 19h

Studio de l'Hôtel Particulier (en association avec l'atelier Malicot de Sablé) / "Procédés photographiques anciens et alternatifs" – 17 mars au 8 avril, vernissage le 15 mars à 18h.

Le Poulpe à Vapeur / "Fais genre" de Ema et "Homo Animalis" de Laurent Delhaye – 24 et 25 mars, vernissage le 24 mars à 18h

Espace Gambetta / "Résolutions", VYDEL Photographies - 22 décembre 2017 au 28 mars 2018, vernissage le 22 janvier à 17h30

Coulaines

Pixels Kaffee (L'Herberie) / Association Art dans le Vide, travaux d'étudiants de l'Esba- TALM - site Le Mans – dates communiquées sur notre site courant février

Changé

Centre Socioculturel François Rabelais / "Elles en chanson", 9 Femmes, 9 Regards - 8 au 18 mars, vernissage le 8 mars à 19h

Saint-Saturnin

Centre Culturel et d'Animation du Val de Vray / Francine Aubry – 17 mars au 5 avril, vernissage le 29 mars à 18h30

La Ferté-Bernard

Centre Culturel Communautaire La Laverie / "L'Histoire de l'Art au féminin", Philippe Lucchese - 8 mars au 26 avril, vernissage le 7 mars à 18h30

INFORMATIONS PRATIQUES

L'accès à toutes les expositions est gratuit.

Adresses et horaires d'ouverture :

LE MANS

Hôtel de Ville du Mans, place Saint-Pierre :

lundi au vendredi 8h30/12h00 et
13h/17h
samedi 8h30/11h45

Collégiale Saint-Pierre-la-Cour, rue des Fossés Saint-Pierre :

mardi au dimanche 14h/18h

Centre des Expositions Paul Courboulay, rue Paul Courboulay :

mardi au dimanche 14h/18h30

Pavillon du parc Théodore Monod, 6 rue Marceau :

mardi au dimanche 14h/17h30

MJC Ronceray / L'Alambik, 47 boulevard de la Fresnellerie:

lundi-mardi et jeudi-vendredi 14h/19h
mercredi 9h/12h30 et 14h/19h
samedi 10h/12h30 et 14h/17h

ARNAGE

Espace culturel L'Éolienne, 67 rue des Collèges :

mardi 14h/18h
mercredi au vendredi 9h/12h et 14h/18h

ALLONNES

Médiathèque Louise Michel, 60 avenue Charles De Gaulle :

mardi 10h/12h et 15h/19h
mercredi 10h/12h et 14h/18h
jeudi et vendredi 15h/18h
samedi 10h/12h et 14h/17h

FILLÉ-SUR-SARTHE

Centre d'art de l'Île MoulinSart, rue du Canal :

mercredi au samedi 14h/18h
dimanche 10h/18h

Des visites guidées pour des groupes scolaires ou adultes peuvent être organisées pour les expositions à la Collégiale Saint-Pierre-la-Cour et au Centre des expositions Courboulay sur demande auprès de l'association Festival de l'image.

NOS PARTENAIRES

Les Photographiques 2018 sont organisées par l'association Festival de l'image, grâce aux **soutiens financiers institutionnels** :



Au mécénat de :



Et aux **partenaires techniques**:

Les services de la Ville du Mans et de Le Mans Métropole
Les Musées du Mans
Le Centre d'art de l'Île de MoulinSart et la Communauté de communes du Val de Sarthe
L'Esba-Talm
La MJC Ronceray
La Ville d'Arnage et L'Éolienne
La Ville d'Allonnes et la médiathèque Louise Michel

CONTACT (pour tout renseignement et demande de visuels)

Contact presse : Freddy Coudray / 06 52 44 55 83 / communication@photographiques.org

Association Festival de l'image, 2 avenue Greco, 72100 Le Mans

www.photographiques.org / Les Photographiques sont également sur

